

Le deuxième roman, mélancolique, de Gérald Tenenbaum

Le passé, éternel horizon

Après *Rendez-vous au bord d'une ombre* (éd. Le Bord de l'eau, 2002), son premier roman, Gérald Tenenbaum livre dans *Le Geste* l'histoire d'un homme absent, perdu dans l'effritement de sa quête. De ce personnage, on ne connaîtra jamais le nom : il est simplement « lui ».

Lui fuit sa vie, son travail de mathématicien, son visage dans le reflet du miroir. Il a quitté sa femme. Mais elle aussi est partie. Alors qu'il veut « *rallier la petite touche de bleu qui l'attendait de l'autre côté du ciel* », il se heurte au vide de cette maison abandonnée par celle qu'il avait voulu rejoindre « *un soir d'autan* », croyant qu'il n'était pas trop tard. « Elle » – sa seule identité – « *n'avait jamais aimé ce bleu* ». Motif récurrent, le bleu revient par touches, comme les autres couleurs, maniées avec poésie. « *La route boueuse* » est « *un fil ocre* », au long duquel son personnage tente de retrouver sa vie.

Il demande : « *Que fait-on de ceux qui ont perdu... ?* » Mais perdu quoi ? L'auteur brouille

les pistes et pousse le lecteur à reconstituer un puzzle, avec les morceaux de passé imbriqués dans le présent, distillés au gré du texte. Son présent à « lui », c'est le retour à la vie réelle par l'intermédiaire d'un ami de jeunesse, Robert Kipnis, fils de Samuel, rescapé de Buchenwald. Kip lui « *fait la place* » dans sa vie, l'entoure d'une « *ombre rassurante* ». Il rencontre ses proches : Léah, libraire, et Marie, institutrice. Les deux femmes vont prendre une place importante dans sa vie. La première devient sa confidente, la seconde, sa compagne. Mais le désir d'exister, il ne le retrouve pas complètement. Car au moindre signe le passé affleure et le pousse à fuir à nouveau.

Gérald Tenenbaum mêle cette « fatalité » à celle de Perceval, le chevalier gallois, dont il acquiert l'ouvrage dans la librairie de Léah. L'histoire du chevalier et de sa quête du Graal est présente en filigrane, donnant un écho mystérieux au récit, tout comme les allusions à ce « geste » qu'il aurait accompli avant de reprendre la route, ce « *soir d'autan* ». Geste dont on sait peu de chose avant le dénouement, si ce n'est que c'est « *un geste d'adieu* » ou encore « *un dernier geste à deux* ». L'auteur nimbe d'une atmosphère mélancolique cet itinéraire blessé.

L'hiver est « *violacé* », le ciel prend des reflets ocre. Son style rythmé nous absorbe jusqu'à l'achèvement. ■

CÉCILE DE CORBIÈRE



LE GESTE
de Gérald
Tenenbaum.

Ed. Héloïse d'Ormesson,
154 p., 16 €.